

Apparition des alphabets

Source : <http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lesecritures/alphabets/01.htm>

Documents compilés par Maëlle COULANGE

Le Scriptorium d'Ishtar

<http://www.lescriptoriumdishtar.fr/>

I. L'alphabet phénicien

L'invention de l'alphabet

Si les Phéniciens n'ont pas inventé le principe de l'alphabet, on peut dire cependant que l'alphabet phénicien, inventé il y a 3000 ans, est l'ancêtre de presque tous les systèmes alphabétiques du monde.

Les premières traces d'une écriture alphabétique remontent au milieu du II^e millénaire. Elles se répartissent en deux ensembles :

- Les inscriptions **protosinaïtiques** : ces graffitis retrouvées dans les mines de turquoise exploitées par les pharaons du Moyen et du Nouvel Empire sur le site de Serabit el-Khadim dans la péninsule du Sinaï. Mal déchiffrées, ces inscriptions permettent toutefois de reconnaître une écriture alphabétique d'une trentaine de signes pictographiques proches des égyptiens notant une langue proche du phénicien.

- Les inscriptions **protocananéennes** : des inscriptions similaires mais qui pourraient bien être plus anciennes ont été découvertes dans les régions du Liban et de la Palestine (Lakish, Gezer et Sichem). Elles paraissent toutefois plus évoluées et il semble bien que cette côte du Levant qui était en relation étroite avec les Égyptiens et sous leur influence culturelle, soit le berceau de l'alphabet, plutôt que le Sinaï.

Ce premier alphabet sémitique a eu dès le II^e millénaire un développement inattendu. À Ougarit, au nord de la côte syrienne, on a retrouvé des milliers de tablettes en écriture cunéiforme datant du XIII^e siècle. Si la plupart sont en langue et écriture babylonienne, donc dans un système logo-syllabique, environ un quart d'entre elles sont écrites en langue locale dans une écriture alphabétique de trente signes : ici, le principe de l'écriture alphabétique inventé antérieurement a été adapté à la forme de l'écriture cunéiforme sur tablettes, car Ougarit connaissait une forte influence culturelle de la Mésopotamie.

Issu de ces premiers essais, l'alphabet phénicien, vers l'an 1000 av. J.-C. (sarcophage d'Ahiram à Byblos), comporte 22 lettres. Système phonétique, simple et démocratique, il ne note

que les consonnes ; il est fondé sur le principe de l'acrophonie, qui se sert pour noter les sons consonantiques de la représentation simplifiée d'un objet dont le nom commençait par ce son. Ainsi, pour noter /b/, on utilise le signe symbolisant la maison, qui se dit *beit*, et l'on décide par convention que, toutes les fois que l'on rencontrera ce signe, il ne s'agira pas de "maison", mais seulement du premier son de ce mot.

Le principe de l'alphabet est désormais acquis avec sa graphie linéaire et ses es signes schématiques.

Un destin fabuleux

Le port phénicien de Byblos, grand carrefour commercial depuis le IV^e millénaire av. J.-C., est relayé, après la fin du III^e millénaire, par la ville de Tyr : c'est de là qu'est diffusé l'alphabet phénicien.

Les marchands, marins et caravaniers, contribuent à faire connaître au loin cette technique révolutionnaire. L'écriture phénicienne a donné naissance :

- à l'alphabet **grec**, qui est lui-même à l'origine de l'alphabet cyrillique utilisé en Europe orientale et dans toute l'Asie russe et, par l'étrusque, de l'alphabet latin, porté par les Européens de l'Ouest dans le monde entier,
- à l'alphabet **araméen**, qui est lui-même la source de l'alphabet hébreu, dit "carré", de l'alphabet arabe et des écritures de l'Inde.

L'invention des sémites du Levant a connu un destin fabuleux sur toute la planète.

Une révolution décisive

Dans l'histoire de l'écriture, l'alphabet représente une véritable révolution, car c'est un système totalement et uniquement phonétique (un signe = un son).

Les Mésopotamiens, comme les Égyptiens, utilisaient eux aussi des signes phonétiques, mais en appoint de leur système idéographique et ils ajoutaient encore d'autres signes complémentaires pour préciser la signification. En outre, chez les Égyptiens, un signe pouvait noter des combinaisons de plusieurs consonnes.

Le système alphabétique, avec sa trentaine de signes abstraits, codifiés, permet théoriquement de noter n'importe quelle langue. Sa maîtrise requiert un apprentissage facile et rapide, qui n'a aucune commune mesure, par exemple, avec celui de l'écriture chinoise et de ses 50000 signes. On peut y voir le début d'un processus de démocratisation et un facteur de dynamisme social, en effet "on ne trouve pas dans les sociétés utilisant l'écriture alphabétique l'équivalent des scribes égyptiens ou des mandarins chinois, avec les pesanteurs et l'inertie que ces groupes ont souvent perpétués." (Françoise Briquel-Chatonnet)

Mais c'est aussi, peut-être, toute une part de la magie poétique de l'écriture – magie du signe, poésie dans les associations de signes-images – qui disparaît.

Pour réciter son alphabet, on disait :

	bœuf ('aleph = /ʾ/)		aiguillon (lamed = /l/)
	maison (beth = /b/)		eau (mem = /m/)
	chameau (gimel = /g/)		poisson (nun = /n/)
	porte (daleth = /d/)		poisson (sâmekh = /s/)
	[hê = /h/]		œil ('ain = /ʿ/)
	clou (waw = /w/)		bouche (pe = /p/)
	arme (zain = /z/)		[san = /s/]
	[heth = /h/]		[qoppa = /q/]
	[thet = /t/]		tête (resh = /r/)
	bras (yodh = /j/)		dent (sin = /s/)
	paume (kaph = /k/)		croix (tau = /t/)

Le mot alphabet vient des lettres aleph et beit, qui deviendront *alpha* et *bêta*.

II. L'alphabet grec

Aux termes de cette loi, tous les fils des citoyens devaient apprendre à lire et ce serait la ville qui paierait les maîtres.

Diodore de Sicile, à propos des lois de Charondas à Thourion en Grande Grèce

A
B
Γ
Δ
E
Z
H
Θ
I
K
Λ
M
N
Ξ
O
Π
P
Σ
T
Y
Φ
X
Ψ
Ω

C'est en inventant les voyelles, innovation technique de taille, que les Grecs empruntèrent pour l'adapter à leur langue l'alphabet phénicien. La simplicité de ce nouveau système permit un accès plus direct à la lecture et à l'écriture. Les Latins s'en inspirèrent pour créer leur propre alphabet. Celui-ci, après transformations et variations, se trouve être à l'origine d'un bon nombre de systèmes utilisés aujourd'hui pour noter quantité de langues du monde. Mêlés à d'autres symboles, les alphabets grec et latin sont aussi en usage, à côté des chiffres arabes dérivés de l'Inde, dans les mathématiques et les sciences.

La civilisation crétoise connut plusieurs systèmes d'écritures :

- **hiéroglyphique** (Phaïstos) ;
- **linéaire A**, mélange de caractères syllabiques et d'idéogrammes (Haghia Triada), dont on n'a jusqu'à présent lu que deux mots ;
- **linéaire B**, syllabaires de 89 signes qui supposent déjà une analyse phonétique de la langue et sont déchiffrés. À Chypre, on a retrouvé trois écritures dites "cyprominoéennes" qui se rapprochent du linéaire B.

Les Hellènes, arrivés en Grèce à partir du début du I^{er} millénaire av. J.-C., essaient d'abord une écriture syllabique inspirée de ces systèmes crétois et mycénien ; mais c'est l'alphabet phénicien, mieux adapté à leur langue, qu'ils adoptent en définitive, vraisemblablement vers 800 av. J.-C., grâce à des Grecs eubéens qui, à Chypre ou dans le nord de la Syrie, côtoient des Phéniciens.

Cet emprunt se double d'une innovation révolutionnaire : les voyelles. L'alphabet phénicien, dépourvu de signes pour les noter, comportait en revanche des signes/consonnes inutiles au grec. Au lieu d'inventer d'autres lettres, les Grecs les utilisèrent avec une nouvelle valeur phonétique : la consonne phénicienne aleph devint par exemple la voyelle grecque alpha, gardant sa forme de base et son nom phéniciens.

Au IV^e siècle av. J.-C., diverses formes d'écritures s'étaient répandues à travers le monde grec ; elles s'unifièrent autour de l'alphabet classique de 24 signes choisi par Athènes ; il permettait désormais de fixer n'importe quelle langue avec un ensemble réduit de signes. Grâce aux conquêtes d'Alexandre le Grand, le grec essaima à travers le monde. Ce fut l'écriture de l'Empire byzantin.

Au IX^e siècle, les textes antiques sont recopiés dans une minuscule grecque plus cursive. C'est grâce à ce relais, auquel s'ajoutent des traductions arabes, que les textes scientifiques et philosophiques de l'Antiquité nous sont parvenus. L'alphabet grec, toujours en usage aujourd'hui, est l'ancêtre de l'alphabet latin, des alphabets copte, glagolitique, cyrillique et peut-être aussi de l'écriture runique. Des lettres grecques sont à la base de nombreux symboles mathématiques et scientifiques, le plus célèbre étant la lettre.

III. L'alphabet latin

A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W
X
Y
Z

Issu du grec en passant par l'étrusque

Au fur et à mesure que la civilisation grecque gagnait le monde méditerranéen, un grand nombre d'alphabets s'inspirèrent de celui qu'elle avait inventé :

- en Asie mineure, le phrygien, le lycien, le carien ;
- à l'ouest, les colonies grecques de Sicile et de l'Italie du Sud furent le berceau des écritures dites "italiotes", comme l'osque et l'ombrien.

C'est par les Étrusques que les Latins empruntèrent aux Grecs leur alphabet. Si leur langue reste encore très mal connue, on peut cependant lire leur écriture qui dérive d'un alphabet grec archaïque de type occidental et comporte 26 lettres. Vers les VI^e-V^e siècles av. J.-C., ils furent peu à peu soumis et intégrés par Rome qu'ils influencèrent cependant culturellement.

C'est ainsi que l'alphabet étrusque servit aux Romains vers le IV^e siècle av. J.-C. pour créer l'alphabet latin. Au III^e siècle av. J.-C., il comportait 19 lettres. Certaines lettres, non empruntées par les Étrusques, furent retrouvées : le B, le D et le O. Le G fut créé à partir du C; on ajouta le F ; au I^{er} siècle av. J.-C., on " réintroduisit " le i grec (Y), le X puis le Z. Les lettres changèrent de nom : alpha devint a. Grâce à la puissance de l'Empire romain, cet alphabet, à peu près constitué aux environs de l'ère chrétienne, s'imposa sur une vaste aire géographique.

La graphie latine connut de nombreuses évolutions. La capitale romaine laissa la place à la capitale rustique ; puis apparurent une minuscule cursive et une minuscule dite "onciale" pour les livres et les écritures de luxe; sous les Mérovingiens, les tracés devinrent presque illisibles ; sous l'impulsion de Charlemagne, on inventa la minuscule "caroline" dont on retrouve l'influence à la Renaissance dans l'écriture dite "humanistique" et qui, à peu de chose près, est l'écriture d'aujourd'hui. C'est cet alphabet qui servit à noter les langues romanes lors de leur apparition, dont le français. Il subit au cours des âges quelques aménagements, concernant surtout les signes de renforts : accents, cédille, tilde. On inventa des lettres aujourd'hui disparues, comme le é cédillé, ou des abréviations, dont subsiste l'esperluette (&).

Variations de l'écriture latine

La graphie latine a connu de nombreuses évolutions. Depuis la *Pax Romana* (paix romaine de l'empereur Auguste, fin I^{er} siècle avant J.-C.) les formes se sont transformées mais le fonctionnement est resté le même. Jusqu'au VIII^e siècle, il existe 5 sortes d'écritures :

- La **Capitale** romaine utilisée pour les actes officiels et les inscriptions sur pierre (monuments).

GLADIUM SUU BIT AR CUM SU

- L'**onciale** qui apparaît au III^e siècle et est utilisée pour les livres et les écritures de luxe.

CUIUS OBITU FIT EPISCOPUS

- La **semi-onciale** ou demi-onciale empruntant des formes minuscules.

Et quia omne fit ante quia

- L'**écriture cursive** utilisée pour les notes qui accompagnent les manuscrits ; elle emprunte aux 3 précédentes en les mélangeant. Elle est née du passage du papyrus aux feuilles reliées en cahier.

scilicet huiusmodi in rebus in quibuslibet

- La **minuscule mérovingienne**, écriture cursive déformée, elle devient presque illisible.

In habet a seipso dicitur de in rebus in quibuslibet &

Aux VIII^e et IX^e siècles, la réforme carolingienne remet de l'ordre dans l'écriture en s'inspirant des manuscrits antiques. Au IX^e siècle, la caroline naît d'une recherche initiée par Charlemagne.

- La **capitale caroline** est très nette et régulière.

aboratione numquam laxauerat.
EXPLICIT CAPITULA.
P LERIQUE MORTALIUM.
studio et gloria saeculari inane
dedit. Exinde perenni ut putabat

- La **minuscule caroline**, aux formes rondes est faite d'emprunts à la demi-onciale et à l'onciale.

- Jusqu'au XII^e siècle, la caroline règne sur l'Occident. Elle évolue vers des formes anguleuses pour donner naissance en Angleterre à l'écriture gothique, qui se répandra dans toute l'Europe du Nord.

A la fin du XIV^e siècle, les premiers humanistes florentins, jugeant les gothiques illisibles, reprennent la caroline et créent l'humanistique. C'est cette graphie qui sera adoptée pour l'imprimerie et qui deviendra la base de nos écritures modernes.

IV. L'alphabet hébraïque

כ
ב
ג
ד
ה
ו
ז
ח
ט
י
כ
ל
מ
נ
ס
ע
פ
צ
ק
ר
ש
ת

Au I^{er} millénaire av. J.-C. (960-585), les Hébreux adoptent un système proche de l'alphabet phénicien, dit "paléohébraïque", qui subsiste dans l'écriture samaritaine jusqu'à nos jours. Les plus anciennes inscriptions connues en écriture hébraïque sont la tablette de Gezer (v. 950 av. J.-C., époque du roi Salomon) et la stèle de Mesha (roi de Moab, v. 850 av. J.-C.).

Après l'exil à Babylone, l'écriture évolue vers un modèle araméen. Vers 535, on utilise une nouvelle écriture dite "hébreu carré", dont les caractères n'ont presque pas changé d'aspect même si le Moyen Age vit chaque aire géographique avoir, tant pour l'hébreu carré que pour son corollaire cursif, son style et sa manière propre.

Les premiers textes de la Bible furent notés en hébreu carré et c'est grâce à la Bible que la langue hébraïque a survécu et a pu renaître.

Les lettres jouent un rôle important dans l'ornementation aussi bien dans l'architecture que dans l'art du livre, où leur utilisation s'élève à un raffinement et une subtilité extrêmes. Les lettres ont aussi un caractère magique, une valeur numérique, qui donne un sens caché aux textes sacrés.

V. L'alphabet arabe

L'alphabet arabe

Il comporte vingt-huit lettres, mais il ne dispose, en réalité, que de quinze caractères, treize consonnes étant notées au moyen de neuf lettres servant à noter plusieurs consonnes. Pour distinguer les différentes consonnes notées par une même lettre, on utilise des points simples, doublés ou triplés, placés sur ou sous la lettre.

Comme la plupart des écritures sémitiques, l'arabe ne note que les trois voyelles longues (a, i, u) au moyen des lettres notant la consonne glottale et les deux semi-voyelles ; après avoir utilisé des points pour indiquer les trois voyelles brèves, il a emprunté au syriaque trois signes, dérivés des voyelles grecques, qui sont suscrits ou souscrits.

L'arabe s'écrit de droite à gauche, et toutes les lettres, sauf cinq, se lient à la suivante ; en finale, sept lettres se terminent par un appendice placé sur ou sous la ligne ; il n'y a pas de majuscule.

Les vingt-huit lettres de l'alphabet peuvent être rangées selon l'ordre traditionnel des vingt-deux lettres des alphabets sémitiques, avec leur même valeur numérique, suivies des six lettres propres à l'arabe ; ou selon un ordre mnémotechnique dans lequel les lettres semblables, distinguées par des points, sont groupées les unes à la suite des autres (tel ci-contre). L'écriture arabe sert à noter de nombreuses langues non sémitiques : iraniennes, turques, indiennes, malaises et africaines ; pour noter les sons de ces langues qui n'existent pas en arabe, on utilise des points conférant au caractère arabe une nouvelle valeur phonétique.

Les styles

Au cours de son histoire, l'écriture arabe a beaucoup évolué, prenant des formes variées suivant les supports et les usages. À partir de l'écriture primitive, les calligraphes ont été amenés à créer, selon les époques et les lieux, un certain nombre de styles, dont on mentionnera les plus usités.



- Le style **koufi**, anguleux et géométrique ; utilisé primitivement par les scribes de Koufa pour la copie des Corans, il a servi aussi à graver des inscriptions dans la pierre ; il est encore très employé de nos jours dans la décoration architecturale.

- Le style **naskhi**, souple et arrondi, sans angle brusque ; utilisé pour la copie (*naskh*) des manuscrits, puis adapté à l'imprimerie, à la machine à écrire et à l'ordinateur, c'est aujourd'hui le style le plus employé dans les livres et les journaux.

- Le style **thoulouthi**, difficile à réaliser, les courbes devant représenter le tiers (*thoulouth*) de la ligne écrite ; il est utilisé, de nos jours, pour les titres des chapitres et des livres, ainsi que pour les inscriptions monumentales.

- Le style **rouqa'i**, usité jadis dans l'administration ottomane pour écrire les "missives" (*rouq'a*), il est actuellement employé pour la correspondance, les gros titres des journaux et la publicité.

- Le style **maghribi**, autrefois utilisé dans les pays du Maghreb, en Espagne musulmane et au Soudan, il tend, aujourd'hui, à être supplanté par le naskhi en Afrique du Nord.

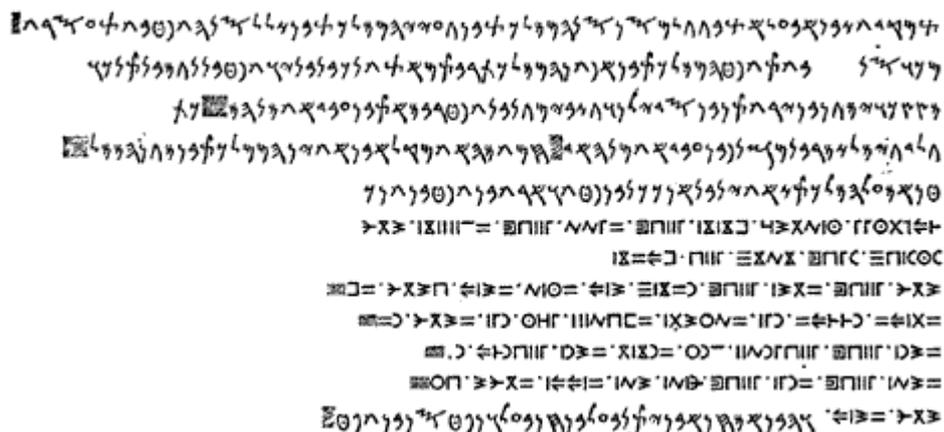
- Le style **farisi**, léger et élégant, comme suspendu (*ta'liq*) sur la ligne ; créé par les calligraphes de la Perse pour les recueils de poésie, il est devenu le style prédominant chez les Persans, les Turcs et les Indiens.

VI. Des écritures libyco-berbères aux tfinagh

Vingt-cinq siècles séparent les plus anciennes écritures libyques, de l'Antiquité et les tfinagh, survivance au Sahara et au Sahel d'une graphie disparue après la colonisation romaine, à la fin du V^e siècle.

Les écritures libyques de la période antique, au nord de l'Afrique

Le libyque - du nom "Libye" que les Grecs donnaient à l'Afrique (et sans rapport avec l'actuelle Libye) - a peut-être précédé l'installation des Phéniciens dans l'actuelle Tunisie et la fondation de Carthage au IX^e siècle avant J.-C. Ce que l'on en connaît provient d'inscriptions funéraires et monumentales retrouvées en grande quantité dans la Numidie antique (actuelle Tunisie septentrionale et Algérie orientale) et dans les Maurétanies (Algérie occidentale et centrale, et Maroc septentrional).



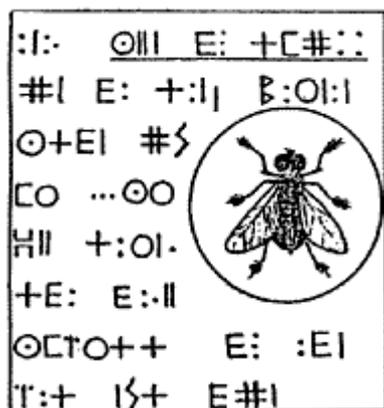
L'inscription la plus anciennement datée est une dédicace de la dixième année du règne de Micipsa, roi des Numides, soit 138 avant J.-C. Hormis ce cas privilégié, les autres inscriptions n'ont pu être datées. Mais les travaux des préhistoriens font remonter cette écriture au VII^e ou au VI^e siècle avant J.-C.

Malgré l'abondance des matériaux, la langue libyque n'a pas été reconstituée en raison de la nature même des textes limités le plus souvent à des dédicaces, à des généalogies et à des formules. Des séquences répétées ont pu être identifiées, mais la plus grande partie des inscriptions a résisté au déchiffrement.

À part quelques manifestations tardives, la pratique de cette écriture a disparu au nord de l'Afrique, vraisemblablement à la fin de la domination romaine, vers le Ve siècle après J.-C.

L'écriture touarègues : les tfinagh

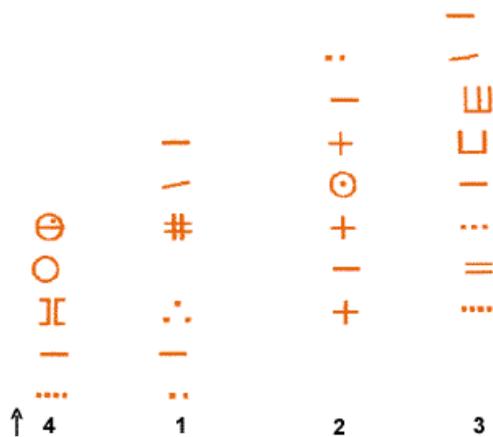
Formes évoluées des alphabets libyques attestés à l'époque carthaginoise, les caractères des alphabets touaregs, malgré d'importantes variations régionales, ont en commun leur aspect géométrique, fait de traits, de cercles et de points, isolés ou associés. Leur notation originelle exclusivement consonantique, l'absence de segmentation entre les mots et la liberté du choix de l'orientation de l'écriture rendent leur déchiffrement difficile et aléatoire. Traditionnellement liée au jeu, cette écriture est souvent proche de l'énigme mais évolue de nos jours pour répondre à de nouveaux besoins pratiques, épistolaires et journalistiques : les innovations portent à la fois sur les procédés de segmentation et de vocalisation, et sur la création de polices de caractères.



Les termes qui servent à désigner l'acte d'écrire dans l'écriture touarègue varient selon la nature du support : "inciser", "graver" quand les signes sont inscrits sur la roche ; "orienter", "aligner" les signes ; "griffonner", "tracer vite et sans soin", "piquer" les doigts, quand ils sont dessinés sur le sable. Ils font souvent référence au corps dont on s'éloigne "en partant vers l'espace libre". Pour les Touaregs, écrire c'est "représenter la parole".

Exemple d'écritures sur le sable

Les colonnes de signes verticales sont alignées de part et d'autre de la première. La colonne de signes ainsi tracée s'arrête quand le bras tendu, arrivant au bout de sa course, ne pourra porter la main plus loin. Le corps bascule en avant et participe à la trajectoire du mouvement graphique. Puis, après un retour à la position initiale, le graphiste trace une deuxième colonne de signes à droite ou à gauche de la première. Les quatre derniers signes de la colonne 2 ont été ajoutés après le tracé de la colonne 4.



1. awa näk Janin : c'est moi Janin
2. tennät as tene-wa : qui dis cette année
3. ehulägh-in meddän-in : je salue là-bas les miens
4. ehän Fransa : (qui) sont en France

VII. L'alphabet indien

Les premiers écrits déchiffrés de l'Inde historique sont les célèbres édits de l'empereur Asoka - vers 260-230 -, gravés principalement sur des rocs et des piliers, du nord de l'Inde (ainsi qu'en Afghanistan) à l'actuel État du Karnataka. Ces textes proclament la foi bouddhique de l'empereur. Ils sont en écritures kharosthi et brahmi (textes en langues indiennes), mais aussi en caractères grecs (texte grec) et araméens (texte araméen).

La kharosthi fut utilisée du IIIe siècle avant au IIIe siècle après notre ère en Inde, quelques siècles de plus en Asie centrale (manuscrit Dutreuil de Rhins ci dessous), puis elle disparut.

La brahmi (dont une tradition attribue la création à la divinité Brahma) est parfaitement développée au IIIe siècle avant notre ère et donc bien antérieure à cette époque. Elle est adaptée à la phonologie des langues indiennes. Elle peut marquer précisément tous les sons (consonnes, voyelles, consonnes liées à des voyelles ou à d'autres consonnes) des langues indiennes ; elle distingue les vocalisations longues des brèves (par l'addition d'un trait horizontal ou vertical) et possède un caractère spécial pour chaque voyelle isolée.

De la brahmi dérivent toutes les autres écritures indiennes. Après les édits d'Asoka se développèrent des styles régionaux de brahmi. L'un d'eux est l'écriture dite kouchane, du nom de la dynastie kouchane (Iersième-moitié du Ve siècle).

Après la brahmi, la grande écriture indienne est celle dite gupta, du nom de la dynastie gupta (IV^e siècle-début du VI^e siècle), qui s'est répandue dans le Nord de l'Inde. À partir du VII^e siècle apparaît l'écriture indienne la plus connue, la nagari (la "citadine"), surtout employée dans le Nord de l'Inde, et qui a pris diverses formes régionales.

Dans le Sud de l'Inde, à partir de la brahmi, trois types se sont progressivement détachés : kannada, télougou et tamoul. Ces écritures du sud, mais parfois aussi certaines du Nord, se répandirent à partir des II^e-III^e siècles en Asie du Sud-Est, y inspirant des styles régionaux particuliers : dans le pays cham (une partie de l'actuel Vietnam), au Cambodge, en Thaïlande, en Birmanie ainsi que dans l'actuelle Indonésie.

***ka kha ga gha na* dans les différentes écritures indiennes**

(*ka kha ga gha na* : première séries de consonnes de l'"alphabet" indien)

Kouchane (I^{er}-V^e siècle) : Répandue jusqu'en Asie centrale où elle sert à transcrire des manuscrits bouddhiques :

† ॐ ॐ

Gupta (IV^e-VI^e siècle) : Nord de l'Inde. Donne naissance à de nombreux types d'écriture, au Cachemire et en Asie Centrale :

† ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

Siddham (à partir du VII^e siècle). Issue de la *gupta*, elle est associée à la diffusion du bouddhisme tantrique au Népal, en Chine et en Asie centrale :

क ख ग घ ङ

Nagari ou "citadine" (à partir du VII^e siècle). Écriture indienne la plus connue. Elle a donné naissance à des types particuliers comme la *jaina*, la *gujarat*, la *népalaise* et l'*udiya* :

क ख ग घ ङ

ક ખ ગ ઘ ઙ : **Gujarati**. Répandue dans la région de Goujarate.

क ख ग घ ङ : **Népalaise**. (à partir du XVII^e siècle)

କ ଖ ଗ ଘ ଙ : **L'Udiya**. Répandue dans la région de l'Orissa.

Écritures du sud de l'Inde :

Trois types se détachent progressivement à partir du III^e siècle :

ಕ ಖ ಗ ಘ ಜ : Kannada

క ఖ గ ఘ జ : Telougou

க ழ : Tamoul

Et le **Singhalais**, écriture particulière aux formes calligraphiques qui s'est développée à Ceylan :

ක බ ග ජ ච